HABITAT Maisons et appartements fraîchement construits ou rénovés par des architectes ouvrent

L'ART ET LA MANIÈRE DE VIVRE DANS UNE MAISON

1. et 2. La maison neuve de cinq niveaux s'intègre dans un quartier haussmannien du 20e. Elle apparaît comme « un cube de bois en lévitation sur un socle de pierre ».

MAGALI GRUET, PHOTOS SERGE POUZET

Ils ont construit des maisons en bois bioclimatiques, installé des mezzanines dans des lieux improbables, planté des terrasses suspendues, transformé leur pavillon de banlieue en ovni du quartier ou créé le loft de leur rêve. Près d'une centaine d'heureux propriétaires d'habitations aménagées par des architectes ouvrent les portes de leur domicile, ce week-end en Ile-de-France, pour les faire découvrir au grand public... Et pourquoi pas lui donner des idées. *20 Minutes* a visité en avant-première trois de ces lieux, qui seront présentés par leurs créateurs lors de ces journées « Architecture à vivre »*.

Une maison neuve en plein 20e

Dans le quartier, leur maison fait parler. Hélène et Laurent, la trentaine, ont emménagé il y a quatre mois dans leur maison neuve à la façade de bois et de verre, imaginée par l'Argentin Pablo Katz. Au milieu des immeubles haussmanniens, l'édifice, sur cinq niveaux, ne passe pas inaperçu. « Il y a eu un gros travail d'intégration dans le quartier », explique Laurent, qui définit sa maison comme « un cube de bois en lévitation sur un socle de pierre ». A l'intérieur, le béton vernis est présent à tous les étages – qui ont chacun une fonction particulière –, et la domotique règne du sous-sol à la terrasse. « Quand on s'assoit à un endroit, on découvre des ambiances, des lumières », raconte Laurent, encore émerveillé par sa nouvelle acquisition.

www.ck06.com
et www.pablokatz-architecture.com.

Un local industriel transformé en loft à la Goutte d'Or

Lorsqu'il a acquis son local, en 2006, « les plafonds étaient dégueulasses, la peinture tombait, et de vieux tuyaux de plomberie dégueulaient partout ». Un état qui n'a pourtant pas rebuté Frédéric Thet, architecte, qui a tout de suite vu le potentiel de cet entrepôt de 54 m² au sol. « Je voulais un esprit loft, et il y avait tout juste la hauteur sous plafond suffisante, 4,10 m, pour monter un étage ». Un bien « très rare à Paris », qu'il avait cherché pendant cinq ans. Il planche sur un sol ultrafin pour son étage, afin de gagner en hauteur, crée deux chambres et une salle de bains. Un « double volume » ouvert sur le salon, très lumineux grâce à des matériaux qui laissent passer le jour, des couleurs claires et un travail sur l'éclairage. Le tout lui permet de « vivre d'une façon ultra-harmonieuse ». Pour 75 000 €, il gagne 36 m² habitables en pleine Goutte d'Or (18e).

www.tdesignarchitecture.com.

Une cabane sur un pavillon de Montreuil

« A l'origine, notre maison était tout ce qu'il y a de plus banal », confie Julia, qui habite un pavillon de Montreuil (Seine-Saint-Denis) depuis une quinzaine d'année. Mais il y a quatre ans, la maison familliale se révèle trop petite, et elle décide de faire construire un bureau. Elle rencontre l'architecte Patrice Cros, spécialisé dans les bâtisses de bois bioclimatiques. Après six mois d'études, puis six de travaux, son pavillon est transformé, flanqué d'un ovni de bois sur son toit. « Certains disent que ça ressemble à une cabane, d'autres à une coque de bateau renversé », s'amuse l'architecte. Pour 120 000 €, Julia gagne 50 m² Shon (surface hors œuvre nette), 30 en loi Carrez, et un sacré coup de cachet pour sa maison. Et en prime, grâce à des panneaux solaires, elle fait une économie de 30 % sur sa facture de gaz. ■

www.architectes.org/p.cros.

** Inscription sur www.avivre.net. Participation de 2 € pour un groupe de quatre personnes et trois visites. Second week-end de visite les 19, 20 et 21 juin.*

leurs portes, ce week-end, en Ile-de-France

D'ARCHITECTE

3. Cet ancien entrepôt industriel de 54 m² au sol a été transformé en loft, avec un étage qui a agrandi la surface de 36 m². 4. Un simple pavillon de Montreuil, métamorphosé par l'ajout d'une pièce de 50 m², contruite en bois, sur son toit.

PROCÈS L'omerta règne sur le décès de

LA LOI DU SILENCE P

WILLIAM MOLINIÉ

Motus et bouche cousue, hier, aux assises de Bobigny, où s'est ouvert, mercredi, le procès de l'affaire Jean-Jacques Le Chenadec. Cet homme était décédé après avoir reçu un coup de poing mortel lors des émeutes à Stains (Seine-Saint-Denis), en novembre 2005. Les témoins ont défilé à la barre sans apporter de réponses. Au contraire, la quinzaine de jeunes présents le soir du drame n'ont fait qu'ajouter du flou aux contours déjà bien troubles de l'affaire. « C'est comme ça depuis quatre ans. C'est vraiment lourd à porter », assure, la gorge serrée, Colette, la veuve de la victime.

« Insolence »

Les témoins appelés à la barre, pour la plupart des jeunes habitants du quartier, sont revenus sur leurs dépositions, assurant que l'actuel accusé, Salaheddine Alloul, n'était pas le coupable. Avec des arguments bien différents, frôlant parfois la limite de « l'insolence », selon les termes de l'avocat général. L'un accuse l'officier de police de lui avoir « fait dire ce qu'il voulait entendre », l'autre soutien qu'il « s'est trompé », un dernier invoque un « défaut de mémoire ». Même sous la menace d'une comparution immédiate pour faux témoignage, ils maintiendront, contraire-

ment à leurs premièr
que Salah est innocen
revirement ? Certains
pressions. « J'ai été ob
Salah était coupable p
peau », jurera un des té
l'accusé, faisant référe
meuse loi de la cité q
« balancer les coupa

**« J'ai trop de
pour ma robe
concourir à c
de faux témo**

l'évoquait à la barre un
vice de la police judicia
cat de la famille concl
mes, excédé : « J'ai trop
ma robe pour concouri
témoins. » Depuis le d
le principal accusé c
cence. Il affirme avoir
présent en bas de l'im
reau, mais pas Jean-J
nadec. « Je suis très
procès car aujourd'hu
jours pas qui a tué "le v
l'appellent, et ça, ça m
concluait Colette. Le pr
soir. Avec l'espoir pour
soi-disante « omerta »
dossier tombe avant le

RELIGION

UN BUS POUR RAPPROCHER LES JUIFS ET LES MUSULMAN

« Juifs et musulmans : nous préférons le mouton à la voiture bélier. » Avec ce slogan rappelant l'attaque d'une synagogue de Toulouse en janvier, le « bus de l'amitié judéo-musulmanne » a sillonné les quartiers d'Ile-de-France pendant six mois. A son bord, un imam, un rabbin, une psychologue et un animateur, qui entendent lutter contre les préjugés pour rapprocher les jeunes des deux confessions. « Nous leur présentons les nombreuses similitudes entre les monothéismes, comme les ancêtres théologiques communs, tels qu'Abraham ou Moïse », explique Michel Sarfaty, rabbin de Ris-Orangis, initiateur du projet et président de l'association Amitié judéo-musulmanne de France (AJMF), financée par le conseil régional d'Ile-de-France et par des dons privés. L'idée du bus est née en 2004 face au « déficit de dialogue entre les communautés et la recrudescence des actes antisémites en France après la vague
radicalisation du disco
mosquées salafistes
Ktourza, de l'AJMF. S
stéréotypes ont la peau
n'est pas toujours ch
démarche est bonne,
général du conseil régi
sulman, mais face aux
ciation manque enco
notamment parce qu
condamné l'invasion d
passe pas dans les qua

■ TOUR DE FR
**Le bus circulera en
juillet. Il sera notam
le 17 juin à Grenobl
Montpellier, le 24 à
25 à Bordeaux, le 3
et le 1er juillet à Car**